

as well as differences in their social and geographical contexts. Finally, the cases illustrate that policy is made at multiple levels (i.e., by teachers, principals, district leaders, and government officials) and that their engagement, influence, and autonomy vary depending on the issue. In the case of corporate sponsorships, for instance, Gidney recounts how some governments have actively tried to limit corporate involvement in education, while others have left the issue to school boards to manage. In turn, some boards have left decisions about sponsorships to individual principals. I envision drawing on *Captive Audience* to teach students about education policy.

Part of what makes *Captive Audience* compelling is how Gidney presents her arguments. In plain language, she provides numerous, detailed descriptions of businesses' activities and ensuing debates over their involvement. Photos, advertisements, and quotations from advocates and critics provide compelling evidence to support her points and bring the text alive. The result is a very readable text that will appeal to a broad audience and inevitably prompt them to weigh the costs and benefits of corporate involvement in public education.

**Sue Winton**  
York University

Denis Simard, Jean-François Cardin et Olivier Lemieux (dir.)

*La pensée éducative et les intellectuels au Québec. La génération 1900–1915*

Québec : Presses de l'Université Laval, 2020. 250 pp.

Cet ouvrage est le deuxième que ces éditeurs et les auteurs qu'ils ont réunis consacrent à la pensée éducative au Québec. Le premier, que j'ai recensé dans une précédente publication (volume 32, printemps 2020), portait sur la génération 1915–1930 ([https://historicalstudiesineducation.ca/index.php/edu\\_hse-rhe/issue/view/447](https://historicalstudiesineducation.ca/index.php/edu_hse-rhe/issue/view/447)). Cette fois encore, je veux d'abord souligner l'importance qu'il y a, à mon sens, à s'intéresser et à faire connaître la trop négligée histoire de l'éducation — en général et celle du Québec en particulier — et ce, notamment en raison du recul qu'elle permet de prendre sur l'actualité, des éclairages que ce recul permet de donner sur son objet, sans rien dire de l'intérêt intrinsèque qu'il y a à savoir d'où l'on vient, qui peut en outre aider à décider où l'on devrait aller.

L'ouvrage s'ouvre sur une brève introduction des trois éditeurs qui rappellent ce qu'il convient d'entendre dans leur livre par « pensée éducative » et par « intellectuel », et les raisons pour lesquelles ils ont retenu cette approche générationnelle. Ces précisions sont cruciales. Attardons-nous-y.

**Pensée éducative, intellectuel, approche générationnelle**

La pensée éducative dont il sera question est « une réflexion plus ou moins explicite, voire implicite sur l'éducation » qui avance des principes, valeurs, finalités, visées,

propositions qui sont, elles aussi, plus ou moins organisées ou systématiques. Elle se distingue tant de la philosophie de l'éducation, dont elle n'a pas le « caractère plus achevé, plus systématique », que de la pensée pédagogique qui, elle, « s'intéresse au comment enseigner, au comment faire apprendre le plus, le plus vite et le mieux possible ».

Le concept d'intellectuel est entendu au sens que lui ont donné les auteurs d'une histoire des intellectuels au Québec (Yvan Lamonde, Marie-Andrée Bergeron, Michel Lacroix et Jonathan Livernois) et désigne, pour le dire rapidement, des auteurs de discours critiques intervenant par écrit sur des enjeux sociaux et politiques.

L'approche générationnelle retenue permet de dégager les grands traits de la pensée d'une génération donnée et de la comparer à d'autres.

Les 15 auteurs de l'ouvrage exposent ensuite la pensée éducative de dix intellectuels appartenant à la génération 1900–1915 : Georges-Henri Lévesque (1903–2000); Louis-Philippe Audet (1903–1981); François Hertel (1905–1985); Charles de Koninck (1906–1965); Georges-Émile Lapalme (1907–1985); Marie-Paule Vinay (1910–1989); André Laurendeau (1912–1968); Jean-Charles Bonenfant (1912–1977); Roland Vinette (1913–2003) et Jean-Charles Falardeau (1914–1989). Lévesque et Laurendeau sont considérés comme les deux plus influentes figures de cette génération et le sont sans doute.

La chose est à peu près inévitable dans un collectif de ce genre et on ne peut en tenir rigueur aux concepteurs de ce livre, mais on doit, avec eux, déplorer l'absence de Paul-Émile Borduas (1905–1960), de Gérard Fillion (1909–2005), de Pierre Dansereau (1911–2011) et de Gérard Dion (1912–1990).

Voici, trop brièvement esquissées et en guise d'exemples de ce qu'on trouvera dans ce livre, quelques idées et orientations particulièrement notables de la pensée de deux de ces intellectuels.

### **Georges-Henri Lévesque**

L'immense dominicain sociologue Georges-Henri Lévesque (Il a notamment fondé ce qui deviendra la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval et est reconnu comme un important précurseur de la Révolution tranquille.) est bien présenté par Dominique Morin.

On y apprend comment il en est venu à articuler une vision de l'éducation alimentée notamment aux enseignements du sociologue dominicain Jean-Thomas Delos et aux idées du thomiste Charles de Koninck et en quel sens celles-ci accordent une place centrale à la notion de bien commun. Ces idées, généreuses, et leur fondement religieux, placent bientôt Lévesque en posture critique de la modernité qu'elles ont contribué à faire advenir chez nous avec la Révolution tranquille. Les pages que Morin consacre à cet épisode sont particulièrement intéressantes et font ressortir ce qui, aujourd'hui, nous rapproche et nous sépare à la fois de la conception que Lévesque s'est faite de l'éducation, avec ce que l'auteur décrit comme « un déraillement individualiste de l'éducation ». Il en va de même pour les idées sur l'université et la recherche qu'il avance à la fin de sa vie et qui, selon moi, mériteraient qu'on s'y attarde comme autant de mises en garde contre de possibles dangereuses dérives.

## Marie-Paule Vigny

Je ne connaissais pas la très catholique Marie-Paule Vigny et la découvre sous les plumes de Jean-Philippe Warren et de Sabrina Moisan. Vigny a enseigné la psychologie, la pédagogie et signé de nombreux ouvrages par lesquels elle exerce une grande influence sur des écoles ménagères et des instituts de pédagogie familiale où elle a aussi prononcé de nombreuses conférences.

Cette fois, on le devine sans doute, c'est un immense éloignement que l'on constate entre la pensée éducative de Vigny et les finalités qu'elle assigne à l'éducation, notamment des femmes, et ce qui prévaut aujourd'hui dans un Québec séculier et marqué par le féminisme. Vigny parle ainsi, par exemple, de l'importance d'apprendre à souffrir « afin d'endurcir leur caractère », d'une liberté qui est certes une bonne chose mais qu'on ne doit pas confondre avec « la recherche de plaisirs ou l'absence de responsabilités ». La place de la femme, le rôle qui lui est assigné dans cette éducation qui ressemble finalement à un dressage, tout cela est profondément misogyne, autoritaire et aide à mesurer la distance qui sépare cette part de cette époque de la nôtre.

La Commission Parent fera une vive critique de cette pensée éducative, dénonçant la place qu'y prennent « les idées de souffrance, d'angoisse et de mort » et on dissoudra bientôt les institutions dans lesquelles cette pensée se répandait et qu'on appelait des « Écoles du bonheur ».

\* \* \*

Les éditeurs de l'ouvrage dressent en ouverture un portrait-bilan de cette génération, rappellent ses lieux d'intervention, présentent ce qui a influencé les penseurs qui la composent et l'influence qu'à leur tour ils ont eue sur leurs successeurs. Ce portrait-bilan est intéressant, mais je l'aurais aimé plus riche et plus développé.

Voici donc une lecture fort intéressante et fort instructive à recommander à toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à l'éducation au Québec : celle d'hier, celle d'aujourd'hui ou celle de demain.

**Normand Baillargeon**

Université du Québec à Montréal

Jean-Noël Luc, Jean-François Condette et Yves Verneuil

*Histoire de l'enseignement en France, XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècle*

Paris : Armand Colin, 2020. 412 pp.

L'ordre chronologique a été adopté, comme le précisent d'emblée les auteurs, pour cet ouvrage de synthèse qui embrasse le développement des enseignements en France du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle, avec les processus, les enjeux, les conflits qui lui sont inhérents étant donné les différentes parties prenantes (dont l'Église et l'État) et la pluralité des institutions, ou des structures, concernées. Ils s'appuient sur les acquis des recherches